

Toujours debout !

CARD 2019

« Répressions et déportations
en France et en Europe,
1939-1945. Espaces et
histoire »

Un crime de guerre

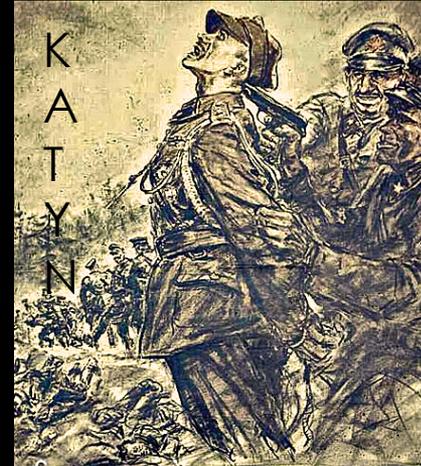
En 1940 à Katyn en Russie a eu lieu l'un des plus grands massacres de la Seconde Guerre mondiale.

Staline ordonne le massacre de 22 000 officiers polonais par peur d'une rébellion, ou par peur qu'ils rejoignent les forces alliées suite au pacte germano-soviétique de 1939 qui fait que la Pologne devient allemande et russe.

Les membres du NKVD, police politique de Staline, fusillent plus de 4143 officiers polonais à Katyn.

Ces élites sont fusillées d'une balle dans la nuque, dans la forêt de Katyn, près de la ville de Smolensk à 400 km à l'ouest de Moscou.

Plus tard les Allemands utilisent ce massacre comme outil de propagande anti-russe en Pologne.



Source: site
aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr
auteur du dessin nom connu



croix rouge enquête en avril-mai 1943 sur
les fosses de Katyn. Source : Herodote.net

Pendant l'occupation allemande, les otages français et alliés sont internés dans le camp de Châteaubriant.

Celui-ci est composé de 4 camps :



-Le camp « A » où sont internés des travailleurs sénégalais au Moulin Roul.

-Le camp « B » où sont internés des prisonniers anglais dans le marais de la Courbetière.

-Le camp « S » où sont internés les prisonniers de Nantes dans le terrain de sport de la Ville au Bois.

-Le camp « C », le camp de Choisel, le plus important et le mieux organisé et qui regroupe 600 prisonniers, dont la plupart sont communistes.

Le 20 octobre 1941, le Feldkommandant Hotz est assassiné par un groupe de résistants à Nantes. Les autorités placardent l'avis en ville demandant que les auteurs du fait se dénoncent sinon 50 premiers otages seront abattus. Personne ne se dénonce.

Le 22 octobre 1941, 27 internés du camp de Choisel sont fusillés, ainsi que 21 autres pris à Nantes et au Mont Valérien, soit 48 sur les 50 annoncés.

Les représailles ont pour but de désolidariser la résistance.

De l'avis à l'acte : Les otages fusillés



Source: archives.nantes.fr

La répression légalisée contre les juifs

Le 17 septembre 1940, une ordonnance allemande rend obligatoire le recensement des juifs auprès des préfectures.

Les papiers d'identité sont tamponnés de la mention juive ou juif.

Le port de l'étoile devient obligatoire à partir du 7 juin 1942 en zone occupée en France.



Source: archives départementales de Saint Brieuc

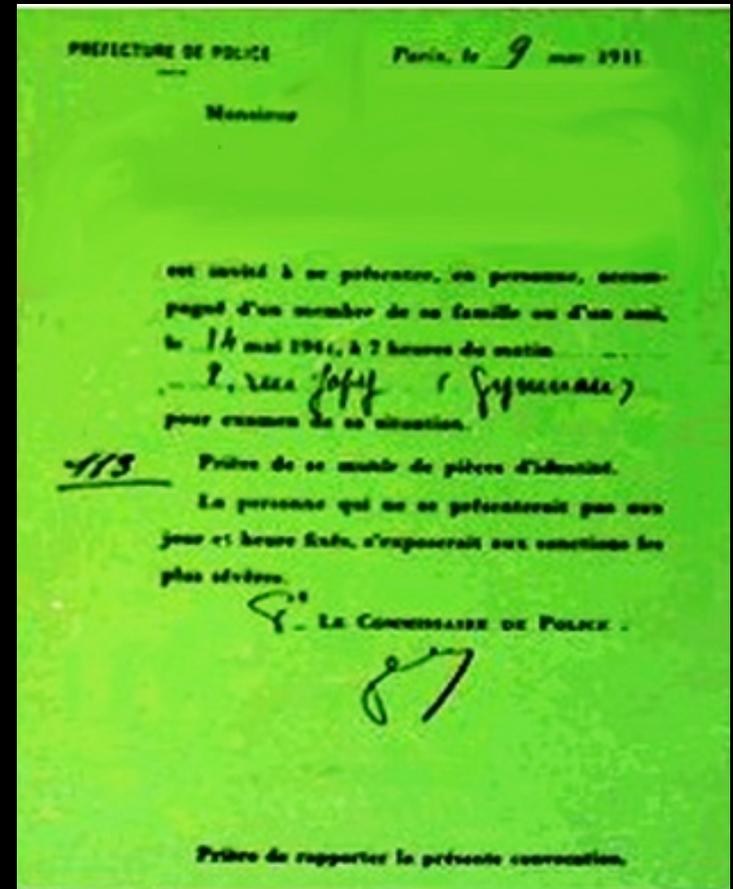
Du « billet vert » à la grande rafle de 1941

Le 14 mai 1941, des courriers appelés «Les Billets Verts» sont envoyés aux juifs étrangers de Paris et de la région parisienne, à l'initiative des autorités françaises émanant du Maréchal Pétain et de l'Amiral Darlan.

Apparemment ce ne sont que de simples convocations, mais en réalité il s'agit d'une rafle de 3747 hommes juifs étrangers, en majorité polonais, parce qu'ils «sont en surnombre dans l'économie nationale».

Ils sont aussitôt déportés par train depuis la gare d'Austerlitz vers les camps d'internement du Loiret, de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers.

En juillet 1942, ils sont déportés vers Auschwitz afin de libérer les camps et laisser ainsi de la place aux raflés du Vel'd'hiv'.



Source : crif.org

Raymond Lévy est né à Paris, français réfugié à Saint-Brieuc recensé «israélite».

Il travaille dans un cabinet d'architecte quand il est arrêté, ainsi que sa famille, le 12 juillet 1943 pour la seule raison qu'il est juif.

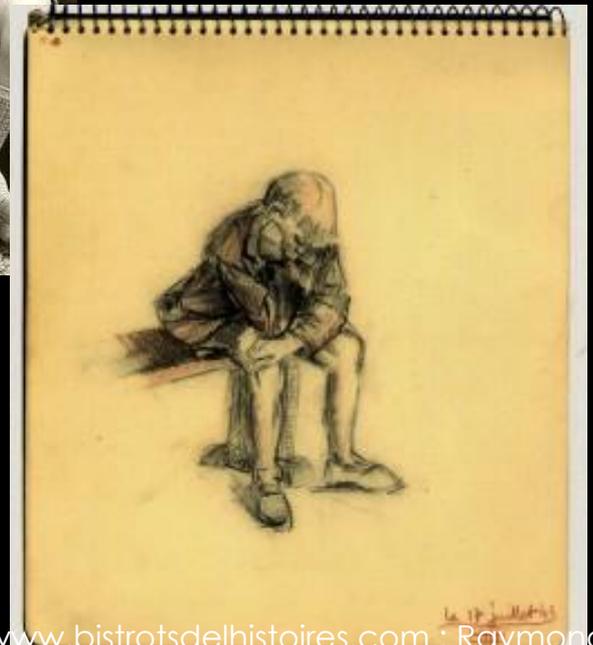
Il est emprisonné à la prison de Saint-Brieuc où il dessine dans son carnet de croquis

Dirigé vers Drancy, il fait partie du convoi n°58 comprenant 1000 personnes, direction Auschwitz. 273 sont retenues pour le travail.

Raymond et sa famille sont immédiatement gazés.



Raymond Lévy un des 34 juifs des Côtes du Nord déportés



Source : www.bistrotsdelhistoires.com : Raymond, élève au Sacré-Cœur et dessin réalisé pendant sa détention.

Toujours debout !

Lili une petite fille juive



A son retour
des camps
en 1945 et
en 2018

Fondation de
la
mémoire de
la
déportation



Photo personnelle

Le 27 octobre 1943, Lili a onze ans quand elle est arrêtée par la Feldgendarmarie et déportée avec ses deux frères et ses parents, sans doute dénoncés par des voisins. Cette répression d'une totale injustice, Lili et sa famille la subissent en raison de leur croyance, différente des autres, au judaïsme. Suite à cette trahison, ils connaissent l'enfer du camp de Ravensbrück, puis celui de Bergen-Belsen, où ont été également emprisonnées Anne Frank et Simone Veil .

« C'était le camp de la mort lente. Il y avait une épidémie de typhus. Des cadavres jonchaient le sol. Tous les jours on vivait ces horreurs, à trois heures du matin une sonnerie retentissait pour que les adultes aillent travailler, on n'avait pas d'eau chaude pour se laver, pour manger ça se bousculait, on n'avait qu'un bout de pain, ensuite on avait l'appel qui était dur, long, et on ne devait pas bouger, on devait dire tout fort notre numéro en allemand. Le mien était le 21500 », nous raconte Lili Leignel lors de son témoignage à Rennes en décembre 2018.

Alfred Bihan est un jeune Breton né en 1917 dans les Côtes du Nord. Le 8 mars 1943, refusant le STO, il souhaite avec une vingtaine de personnes rejoindre la France Libre en Angleterre en traversant la Manche, mais dénoncés ils se font arrêter par la Kriegsmarine présente dans le Trieux.

Alfred est emprisonné à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc d'où il va écrire un courrier clandestin à ses parents sur un papier de tablette de chocolat afin de les rassurer sur sa santé.

Le 21 avril 1943, il est conduit avec une trentaine de personnes à la gare, d'où il part pour Compiègne en wagon à bestiaux. Pendant le voyage ils tentent de s'évader à plusieurs reprises. Les Allemands leur enlèvent leurs chaussures.

Alfred arrive à Oranienburg le 10 mai 1943 et marche jusqu'à Sachsenhausen (4 km à pied). Il est très affaibli mais il va mentir à sa famille dans ses courriers, à la fois pour les rassurer et pour échapper à la censure. Il demande à un ami d'écrire ses lettres en allemand pour qu'elles soient lues et vérifiées plus rapidement et arrivent plus vite chez ses proches. Il est transféré à Trebritz, retourne à Sachsenhausen mais peu de temps après, à cause de l'avancée soviétique, il est évacué à Flossenbürg où il décède d'épuisement le 19 janvier 1945 à l'âge de 28 ans.

D'après un travail conduit aux archives par M. Alain Quilviré auprès de la classe

Alfred: résistant et réfractaire au STO



Source: www.ouestfrance.fr

En 1940, Yves Léon a 19 ans quand il s'engage dans la RIF (Résistance Intérieure Française), il distribue des tracts appelant à résister, participe à des actes de sabotage de matériel militaire allemand, lutte pour ne pas accepter de partir au STO .

Réfractaire au STO, il part dans la campagne de la Beauce en juillet 1942. De retour il organise une manifestation contre le STO avec ses amis résistants et, le 10 mars 1943, il est dénoncé et arrêté par la police allemande.

Il est incarcéré à la maison d'arrêt de St Brieuc. Le 21 avril 1943, il est transféré à Compiègne puis déporté à Sachsenhausen où il porte le numéro 66192. Dans ce camp, il travaille dans la fabrication de pièces d'avion. En décembre 1944, il est jugé inapte au travail du fait de la tuberculose. En janvier 1945, il est déporté à Bergen-Belsen et porte le matricule numéro 15438. D'après lui, c'est le pire des camps. Il y a des hommes, des femmes, des homosexuels et des handicapés qui sont séparés. Ils dorment par terre et mangent à 3 dans une gamelle. Ils ont pour travail de débarrasser les dortoirs des morts chaque matin (typhus). Le 15 avril 1945, Bergen-Belsen est libéré par les Britanniques. Yves est rapatrié en avion le 6 juin 1945.

Yves Léon décède le 11 juin 2018 à 97 ans.

Yves : résistant et réfractaire au STO



Source: Archives départementales de Saint-Brieuc

Simone Le Port, de son nom de jeune fille Le Pen, originaire d'Étel dans le sud du Morbihan, entre dans la résistance, au BOA (bureau des opérations aériennes), dirigé par son mari, au début de l'année 1943.

Le 16 avril 1943, elle est arrêtée, seule, dans sa maison qui est un centre de résistance notamment pour les réfractaires.

Elle sait qu'elle a été dénoncée car les habitants sont au courant de leurs activités. Les Allemands la transfèrent à la prison de Pontivy pour huit jours, puis deux mois à Vannes.

Le 1^{er} juillet, elle est transférée par train destination Romainville (près de Paris), déportée par wagon de marchandises à Sarrebrück, puis le 18 juillet 1944, après 10 jours passés dans ce camp, elle prend la direction de Ravensbrück (principal camp de femmes).

Une fois là-bas, elle est soumise au travail forcé.

Le 18 avril 1945, le camp est évacué et les déportées entament un exode.

Le 25 mai elle revient chez elle, tout est à refaire, son mari n'est plus là, elle retrouve son fils de 4 ans qui ne la reconnaît pas ... mais Simone est libre.

SIMONE , une engagée au BOA



Source: wikipédia

En février 1944, un groupe de résistants est créé. Leur commandant Georges Coupeaux réunit plus de 800 hommes à la demande de Max Rouault alias Farine, responsable du BOA. Ils prennent position près de la ferme de La Porcherie à Loudéac.

Le nombre d'hommes et les allées et venues ne passent pas inaperçus, il faut changer de secteur, les Allemands rôdent.

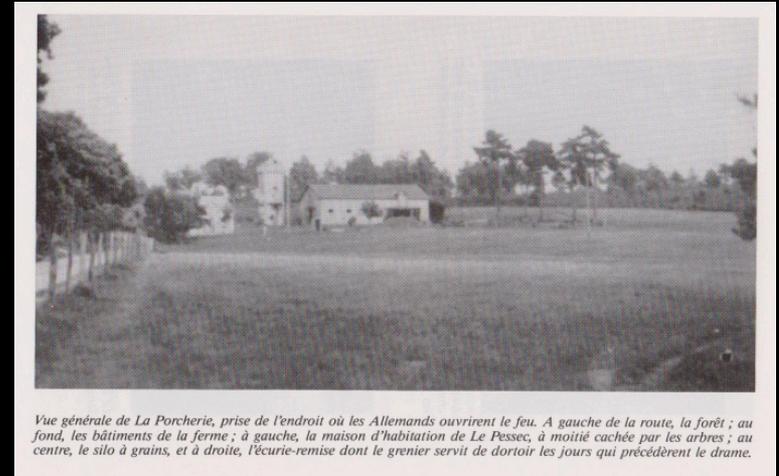
Le 4 juillet 1944, André Jouët, un des chefs du groupe, part prévenir le groupe de se disperser mais il est arrêté car les Allemands trouvent sur lui une liste des adhérents au BOA.

A la ferme, 31 hommes sont présents. Un des résistants a le temps de crier « Sauvez vous, les voilà qui arrivent » , mais les Allemands ouvrent le feu sur eux.

André Jouët est alors prié de descendre du camion, les Allemands lui donnent une pelle et une pioche pour creuser la tombe de ses camarades, avant de lui tirer dessus. André Jouët s'effondre sur ses camarades.

Au total ce sont 7 hommes qui sont exécutés sur place, les autres ont fui, ont été arrêtés, puis relâchés.

7 résistants exécutés à la ferme de la Porcherie de Loudéac



Vue générale de La Porcherie, prise de l'endroit où les Allemands ouvrirent le feu. A gauche de la route, la forêt ; au fond, les bâtiments de la ferme ; à gauche, la maison d'habitation de Le Pessec, à moitié cachée par les arbres ; au centre, le silo à grains, et à droite, l'écurie-remise dont le grenier servit de dortoir les jours qui précédèrent le drame.

<http://www.memorialgenweb.org>

Mireille Chrisostome née à Saint Briec devient agent de liaison au Front national de résistance aux côtés de Jean Devienne, responsable des Côtes du Nord.

Alors qu'elle convoie des informations, elle est arrêtée lors de la grande rafle du 11 juillet 1944 à Saint Nicolas du Pélem.

Transférée à Uzel, siège de la Gestapo depuis 1943, elle est torturée par la milice.

Malgré les tortures, elle garde le silence. Aucun autre résistant n'est inquiété, pourtant elle connaît près de 300 noms.

Le 14 juillet 1944 elle est exécutée, pendue à un crochet de boucher.

Son corps est retrouvé à la Butte rouge dans une des fosses de la forêt de Lorge avec 54 autres corps.

Mireille alias Jacotte : agent de liaison



Source: www.ouest-France.fr

Dans la commune de saint Gilles du Mené, dans la nuit du 28 juillet 1944, 4 Allemands se rendent au maquis du Seilla, fusillent les 7 résistants cachés et brûlent la maison.

Le lendemain matin, ils se rendent au centre du village pour arrêter Eugène Dubreuil le secrétaire de mairie.

Ils l'emmènent dans la mairie pour le questionner au sujet des résistants, ils veulent savoir qui les a alimentés, aidés, cachés et qui était au courant de leur présence.

En fait tous les habitants du bourg les ont aidés donc Eugène Dubreuil ne parle pas.

Il reçoit pourtant plusieurs avalanches de coups, au point de perdre connaissance. Quand ils le réveillent, voyant que les coups ne le font pas parler, les Allemands passent aux menaces, ils veulent brûler tout le bourg, ils demandent une liste de 30 otages, mais pensant que sa vie vaut bien moins que celles de tous les habitants du bourg, Eugène Dubreuil ne parle toujours pas et demande même aux Allemands de l'achever.

Après quelques nouvelles tentatives et comprenant qu'ils n'obtiendront pas la moindre information, les Allemands lui extorquent 20 000 francs et s'en vont.

Acte de répression : des résistants fusillés et une maison brûlée



Source : cerp22.free.fr

Dès 1939, la France possède plusieurs lieux d'internements, situés partout en France, plutôt dans des lieux discrets loin des villes : des camps construits sous la IIIème République ou des camps installés dans des constructions existantes et réquisitionnées pour y interner les réfugiés espagnols comme le camp de Gurs dans les Pyrénées.

Ils sont donc placés sous l'autorité de la police française et puis du Régime de Vichy.

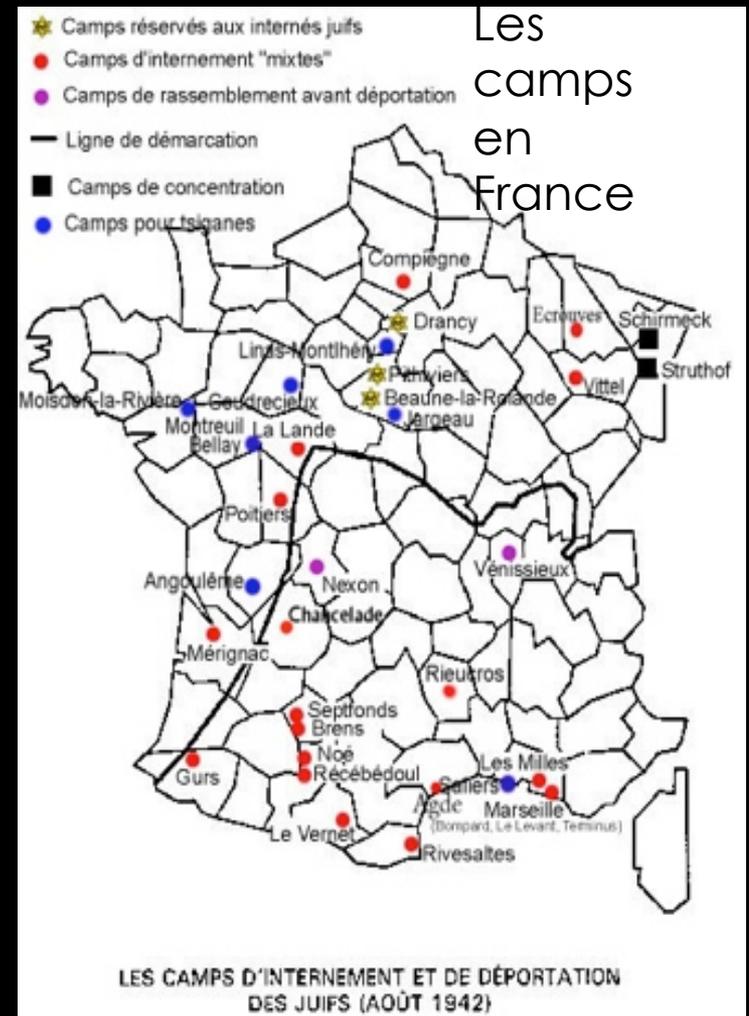
Ils servent successivement à l'internement des réfugiés étrangers puis aux prisonniers allemands et autrichiens, puis aux opposants au régime nazi ou de Vichy : juifs, tsiganes, communistes, résistants.

A chaque camp sa spécialité, ils portent le nom de camps d'internement, de séjour, d'accueil puis deviennent des camps de transit.

Le camp de transit est un camp qui concentre une population juive ou tsigane destinée à être déportée en Allemagne.

La vie dans les lieux d'internement devient vite très rude à cause du manque de confort et surtout de nourriture du fait des réquisitions allemandes. « Les gens n'avaient pas de lit, leurs « chambres » sentaient mauvais, à cause des excréments car ils n'avaient pas de toilettes. Il y avait aussi des insectes, et les gens étaient tassés dans leurs chambres « surpeuplées ».

Dans certains cas, ils travaillaient comme jardinier ou tailleur et pouvaient recevoir des visites.



<http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr>

DRANCY: un camp d'internement et de transit réservé aux juifs



Photo , 1942, Source www.jewishgen.org

Drancy

Le camp de Drancy ou Cité de la Muette (près de Paris) est une cité de logements sociaux en forme de U, à angles droits, construite en 1930 et réquisitionnée par les Allemands, alors que celle-ci n'est pas finie .

Le but de cette réquisition est d'y interner les prisonniers de guerre. Et suite à la rafle du 20 août 1941 (4230 juifs), Drancy devient un camp d'internement et de transit pour les juifs avant leur déportation vers Auschwitz.

Les conditions dans ce camp sont misérables, mais les Allemands font de la propagande, montrant sur cette photographie un camp où les juifs ne sont pas maltraités et seraient presque heureux, alors que le jour où les photos ont été prises, 35 convois de juifs sont partis de Drancy.

L'enregistrement des internés au camp de Pithiviers



Beaune-la Rolande et Pithiviers sont avec Drancy des instruments de la répression vichyste et nazie à l'égard des juifs étrangers et français en France.

Entre 1941 et 1943, plus de 16 000 juifs y ont été internés avant d'être déportés par 73 grands convois entre le 27 mars 1942 et le 11 août 1944.

2 convois sont partis de Beaune-La-Rolande, 6 de Pithiviers et 61 de Drancy, les autres sont partis d'autres villes de France.

La majorité des convois a pris la direction d'Auschwitz.

Les wagons de la déportation



Photo personnelle : wagon devant le mémorial de Drancy

Pour déporter les juifs mais aussi tous les « opposants » au régime jusqu'aux camps de concentration, les Allemands utilisent des wagons à marchandises, à bestiaux, qui n'étaient pas adaptés pour des humains.

Les wagons partent du Bourget puis de Bobigny mais aussi d'Austerlitz jusqu'aux camps nazis.

Ces wagons peuvent contenir une quarantaine d'hommes ou 8 chevaux, mais les Allemands y entassent souvent entre 80 à 100 personnes par wagon.

Le trajet dure plusieurs jours en fonction du lieu de départ, car pour aller dans les camps il y a des milliers de kilomètres. Les conditions sont si difficiles que tous les déportés ne survivent pas pendant le trajet à cause de l'entassement, du manque d'eau, de nourriture, de la chaleur, à cela s'ajoute le manque d'intimité, une seule tinette dans le wagon pour tous au milieu de tous.

Quand les portes du wagon s'ouvrent, ceux qui ont survécu, hagards, désorientés, descendent du wagon qui se « vide comme un sac de pommes de terre ».

Le Struthof ou l'enfer d'Alsace pour les opposants au régime



Le KL-Natzweiler au Struthof est le seul camp de concentration situé en France, en Alsace, territoire annexé au Reich. Les premiers déportés arrivent de Sachsenhausen en mai 1941, ils y construisent les premiers baraquements. Le camp concentre des prisonniers de différentes nationalités et reçoit à partir de 1943 de nombreux déportés « Nuit et brouillard ». Ceux-ci proviennent de toute l'Europe et sont soumis, en tant qu'opposants à l'Allemagne nazie, à un régime particulièrement cruel. Ils n'ont droit ni aux lettres, ni aux colis.

Ils sont soumis à des travaux extrêmement difficiles dans le but de les détruire et de les déshumaniser.

L'appel qui peut durer des heures dans le froid ou les fortes chaleurs, le travail à la carrière de granit, puis le transport de ces pierres dans des brouettes, les repas frugaux, le trop peu de sommeil, les coups et les sévices sont leur quotidien.

Dans ce camp ils subissent aussi des expériences médicales et des juifs subissent même un gazage.

Des déportés norvégiens «*Nacht und Nebel*» sont arrivés au camp entre le 15 juin 1943 et le 2 septembre 1944. Sur un total de 504 déportés, seuls 268 ont survécu et ont pu rejoindre la Norvège après la guerre.

Sur 50 000 personnes déportées au Struthof, 20 000 sont mortes de mort lente.

RAVENSBRÜCK un camp de femmes



Ravensbrück est le principal camp de concentration pour les femmes et les enfants en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale. Les premières femmes arrivent dans les camps en 1939. La majorité des détenues viennent du camp de concentration de Lichtenburg, elles sont d'origines diverses : polonaises, allemandes, juives, russes, françaises, tziganes

Elles sont traitées de la même façon que les hommes, elles doivent travailler (dans des mines de sel, usines d'armements) jusqu'à ne plus avoir de force.

Certaines sont violées, battues, elles font l'objet de sévices permanents.

Elles ne dorment pas dans de bonnes conditions : paillasses où elles sont entassées... Il n'y a pas assez de robinets et de toilettes pour tout le monde, elles n'ont donc très peu ou aucune hygiène ce qui provoque de nombreuses maladies. Les détenues ont peu à manger : pain sec, bouillons. Lorsqu'une femme est enceinte, on la tue ou alors on étouffe l'enfant une fois né. A partir de 1944, on n'élimine plus les enfants. Le camp est libéré entre le 29 et le 30 avril 1945, sur 130 000 femmes seules 40 000 ont survécu.

AUSCHWITZ : un camp de concentration et un centre de mise à mort



Auschwitz est le plus grand complexe concentrationnaire du Troisième Reich à la fois camp de concentration et d'extermination .

Il est situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Cracovie.

Auschwitz I est un camp créé en 1940 par Himmler, Reichsführer, destiné à concentrer les résistants, les homosexuels, les juifs et gitans.

Auschwitz II, construit en 1941, à 3 km, à Birkenau, est destiné à devenir l'instrument principal de la Solution finale à la question juive orchestrée par la SS.

Il est considéré comme le symbole des meurtres de masse commis par les nazis, au cours desquels près de 1,1 million sur les six millions de juifs sont assassinés.

Il est équipé de cinq chambres à gaz et de plusieurs crématoires pouvant accueillir jusqu'à 2500 personnes.

69 000 juifs de France y sont assassinés.

Auschwitz est aussi un troisième camp, Monowitz, un camp de travail.

Ces camps sont libérés par l'Armée rouge le 27 janvier 1945.

La répression fait des milliers de victimes, menée en France par la police française de Vichy, par sa milice à partir de 1943 et par les forces d'occupation nazies SS, Gestapo principalement.

Près de 4500 de ces victimes sont fusillées comme otages ou après condamnation à mort.

Près de 15 000 civils sont tués lors de la lutte contre les partisans.

La répression a pris la forme de la déportation :

Près de 88 000 personnes sont déportées pour des motifs non-raciaux. Seules 40 000 étaient des résistants.

=>53 000 reviennent.

Près de 76 000 sont déportées pour des motifs raciaux.

=>2600 reviennent.

Populations juive et tsigane en 1933 et nombre de morts après guerre

	Population juive en 1933	Nombre de morts	Population tsigane en 1933	Nombre de morts
Monde	15,3 M	x	x	x
Europe	9,5M	6,3 M	x	x
France	225 000	73 400	40 000	13 000
Bretagne	2 000	462	x	x

Abiven Lisa
Amar Esther-Lou
Blériot Thomas
Bouessel Laurie
Collet Camille
Cousin Manon
Descamps Tanguy
Donet Leila
Fraboulet Jade
Jaffrot Mathias
Jeffroy Madenig
Jegouic Emma
LeborgneRomane
Leguyader Eugénie
Le Moign Maeva

Le Roch Mareva
Lemaitre Clara
Lepilleur valentin
Mathieu Lisa
Ménard Antoine
Norée réjane
Onno Romain
Pêcheur Chloé
Pen Antoine
Perres Lucie
Pesneau Océane
Prioux Kerrian
Raffray Margaux
Renouard Emma
Ribourdouille Manon

Remerciements à notre
professeur Mme Maillard, à nos
documentalistes du lycée, Mme
Vincent et Mme Blin, Mme
Dolghin des archives
départementales, M. Quilviré et
à Lili.

Mode d'emploi

1. Tendre le drap noir
2. Prendre connaissance des fiches accrochées sur ce drap
3. Puis écouter le récit, raconté à plusieurs voix, des répressions et déportations menées par différents acteurs en Bretagne et ailleurs en Europe entre 1939 et 1945.

Concours CNRD 2019

2^{ème} catégorie

Lycée, devoir collectif

Travail réalisé par les 30 élèves de la Classe de Seconde 5 du Lycée Fulgence Bienvenüe de Loudéac, sous la direction de Rachel Maillard, professeur d'histoire et de géographie.